

REVUE DE PRESSE



ALTER EGO / NOTTEMPO / BIP TV / TV TOURS VAL DE LOIRE

LA MÉCANIQUE DES CORPS

de MATTHIEU CHATELLIER



ALTER EGO PRODUCTION

48, rue de Bourgogne - 45000 Orléans - FRANCE

+33 (0) 2 38 80 79 44 - info@alterego-prod.com - www.alterego-prod.com



« Dans un centre de rééducation fonctionnelle, des prothèses mécaniques façonnées sur mesure aident des hommes et des femmes amputés à se redéfinir en se réappropriant leur corps. Matthieu Chatellier garde trace dans son bref prologue de ce qui lui a fait décider d'explorer ce lieu : le rêve d'un humain bionique, être composite dont l'utopie a nourri toute une littérature de science-fiction. Mais si le prologue s'intéresse à la fabrication des pièces et à leur mécanique de précision, c'est l'enjeu humain et personnel que nous découvrons immédiatement après le générique. Comment repartir de zéro (la polysémie du terme « appareillage » fait penser à un long voyage, dûment préparé). Comment penser sa façon de marcher, ou de saisir un objet, gestes quasiment automatiques quand le corps était entier ? Avec l'aide des prothésistes et des médecins, c'est en fait à une réinvention de leur corps que les patients sont conviés, qu'ils acceptent leur hybridité avec humour (une patiente se compare à Cendrillon essayant la pantoufle) ou circonspection (le vieux marin plongé dans l'horizon à sa fenêtre, jumelles en main). Attentif également aux *Geppetto* qui rabotent et réajustent au millimètre près, Matthieu Chatellier observe avec pudeur et délicatesse leur travail commun. »

par Charlotte GARSON pour le catalogue du festival Cinéma du Réel 2016



« Deux ans après les corps cassés de *Sauf ici peut-être* – où il filmait des hommes et des femmes éprouvés par la vie et qui trouvaient refuge dans la communauté d’Emmaüs, au milieu d’objets tout aussi cassés qu’eux dont la restauration prolongeait symboliquement le travail entrepris pour aller mieux eux-mêmes –, Matthieu Chatellier revient au Réel avec *la Mécanique des corps*. Il s’intéresse ici à d’autres cassures, d’autres corps éprouvés, bien différemment : des corps manquants. Les processus de réparation diffèrent nettement, on parlera mécanique, justement. Il nous invite à une immersion dans le centre de rééducation le Normandy, à Granville, où il choisit trois personnages principaux dont nous suivons le parcours douloureux, physiquement et moralement, celui d’une reconstruction (aux sens propre et figuré) durant laquelle la chair et le métal, et bien d’autres matières qui n’ont rien d’organique, devront faire corps en s’ajustant. Des corps auxquels il faut réapprendre à fonctionner, des personnes auxquelles il faut réapprendre à saisir, courir, marcher... avec un corps étranger.

Le film se teinte ainsi de nuances fantastiques : ces êtres blessés (amputés) apparaissent comme des créatures modelées par la science et la mécanique, des super héros qui nous surpassent sur bien des points, à commencer par ce qui les ramènent à leur qualité d’humains, un courage hors norme, une endurance admirable.

Cette réflexion sur le fantastique, le cinéaste ne l’adopte pas vraiment, il n’en fait pas un point de vue. Il accorde toute son attention aux personnages qu’il accompagne, intervenant parfois au son, ne masquant pas plus qu’ailleurs (dans ses autres films) sa présence. Il accorde le tempo du film au temps qu’il faut pour accepter, expérimenter et guérir, un temps long qui résonne dans la durée des plans. Outre l’empathie que nous ressentons pour chacun de ces personnages, une sorte de petit miracle advient : arrive un moment où l’on ne regarde ni ne voit plus la prothèse, mais un corps qui aurait retrouvé son intégrité, un corps neuf, vibrant, un corps en mouvement, un corps vivant. »

extrait de l’article *Cinéma du Réel : la vie devant soi*
par Gaëll B. LERAYS pour Les Fiches du Cinéma - le 09.05.2016



LA GENÈSE DU FILM ET LA THÉMATIQUE DU CORPS

Matthieu Chatellier dit dans sa note d'intention vouloir raconter une histoire de corps. Des corps tronqués, réinventés. Il rencontre au centre de rééducation de Granville des femmes et des hommes, patients ou professionnels, engagés dans un travail fascinant de redéfinition et de réappropriation de soi. Matthieu Chatellier revient sur la genèse de *La Mécanique des Corps*.

M.C. : « Mon premier désir était de faire un film sur la robotique. Le sujet était passionnant mais je n'arrivais pas à trouver ce que je cherchais. Je voyais des choses très médiatiques qui font rêver dans les films de cinéma, mais il y avait quelque chose qui n'était pas encore aboutit pour moi. Et c'est un prothésiste qui m'a dit qu'en terme de robotique il existait des prothèses vraiment extraordinaires. Il m'a dit "tu devrais aller dans ce centre à Grandville" où j'ai été accueilli par le docteur Isembert et le docteur Fage qui m'ont ouvert les portes du service. Et là, j'avoue que je n'ai pas été admiratif des prothèses mais j'ai été ému par le travail de rééducation. J'ai vu par exemple, un jeune homme d'une trentaine d'année, qui s'est lancé et qui, comme un enfant de un, an faisait ses premiers pas avec ce nouveau corps. Là je me suis dit qu'il y avait un film à faire. »

La Mécanique des Corps est le cinquième film de Matthieu Chatellier. La fragilité des corps (corps meurtri, destin funeste du corps qui se dégrade) est un thème qui revient dans ses différents films. Le réalisateur nous en dit un peu plus sur ce thème récurrent.

M.C. : « Ce thème de la fragilité revient beaucoup. Ce n'est pas forcément quelque chose de conscient. Disons que quand on démarre un film, il faut trouver quelque chose qu'on puisse porter sur un ou deux ans et tous les sujets sont possibles tous les territoires de film sont possibles. Evidemment, il y a quelque chose qui doit résonner dans l'intimité du cinéaste qui fait son film. Je trouve que dans ce film il y a quelque chose de collectif qui met en œuvre une technologie, une ingénierie, qui pour une fois n'est pas là pour détruire la planète. C'est quelque chose qui est au service de l'humain, qui est quand même, il faut bien le dire, assez inadapté dans notre monde naturel. C'est-à-dire qu'on a besoin d'outils, on a besoin de ce sens du collectif, on se sent vulnérable et on a conscience en plus de cette vulnérabilité. C'est ce qui m'intéresse, ces petits groupes d'hommes, j'ai l'impression d'être dans la préhistoire et je me dis comment on fait, juste en se massant auprès d'un feu, comment on fait pour résister aux maladies, pour survivre. Et j'ai l'impression quand je vois les gens qui vivent dehors ou les gens malades que c'est vraiment quelque chose d'actualité, la fragilité du corps humain ou de l'humain tout simplement, dans ce monde assez brutal »

LE CORPS MÉDICAL, LE PATIENT ET LE "FILMEUR"

Dans le documentaire, le corps médical est très présent ; il aide le patient puis petit à petit il le laisse sentir comment il doit gérer sa prothèse. La caméra s'attarde autant sur l'équipe médicale que sur les patients. Matthieu Chatellier nous explique ce choix.

M.C. : « Je film autant le corps médical que les patients parce qu'il y a avant tout la notion de collectif. Ce sont des gens qui ne s'en sortent pas tout seuls. Cela me plaît car cela va un peu à l'encontre des images publicitaires et de cette espèce de pensée libérale où il y aurait un héros qui, s'appuyant uniquement sur sa volonté et son courage, s'en sortirait. De la même manière qu'on stigmatise les chômeurs dans nos sociétés en disant que c'est à cause de ou grâce à sa volonté qu'ils vont s'en sortir...Non. On s'en sort uniquement grâce à une action collective et là cette action collective ce sont différents corps de métier. Ce sont des médecins, des prothésistes, ce sont presque comme des mécaniciens en fait, des kiné et puis évidemment il y a ce patient dont le corps a été tronqué et auquel il faut rendre sa liberté de mouvement. Il faut que le patient reparte de ce centre debout, ou avec cette main mécanique qui permettra de saisir à nouveau quelque chose. J'aimais beaucoup avoir ce regard sur le travail. Mais le personnage central de ces scènes c'est la personne qui a été amputée. »

Le tournage de *La Mécanique des Corps* s'est étalé sur deux ans. Le documentariste raconte comme s'est déroulé le tournage et comment la relation filmeur/filmé s'est instaurée.

M.C. : « Le tournage s'est étalé sur une période de deux ans et j'ai tourné environ une soixantaine de jours. J'ai fait des aller-retour entre Caen, où je vis, et Granville où se situe le centre de rééducation. J'ai été assez vite invité par le médecin, Monsieur Fage, qui m'a accueilli. On a passé une journée à discuter. Le deuxième jour, j'ai apporté une caméra. Ce qui m'interrogeait c'était que les gens que j'allais rencontrer n'allaient pas forcément rester là très longtemps. Donc il fallait que je concrétise rapidement ces rencontres pour pouvoir filmer. Et puis, je voulais vite voir ce que faisait une caméra, si je pouvais venir avec une caméra. Parce que des regards extérieurs, il y en a beaucoup. Il y a le corps médical, il y a tout le personnel en blouse blanche qui est là pour regarder et observer le patient sans forcément avoir à faire avec lui. Mais un regard avec une caméra, je voulais voir si ça fonctionnait et très vite j'ai été amené à filmer. A chaque fois, je me présentais auprès des patients, je leur expliquais mon projet et je leur demandais bien sûr l'autorisation des les filmer. Même chose pour le personnel. A chaque fois, j'ai été étonné, surtout de la part des patients, d'un accueil assez favorable. Très peu ont refusé d'être filmé. Je faisais attention à qui je m'adressais aussi. Il a fallu du temps pour moi, parce qu'une fois que les patients avaient accepté, ce n'est pas ça qui m'indiquait quel regard je pouvais porter sur eux. D'autant plus, que j'avais parfois accès à des situations où les patients étaient en sous-vêtement comme lors d'une visite médicale. Il y avait une place à trouver, une pudeur. Au début, ça n'a pas été facile. J'étais impressionné par le handicap, par la blessure. Je me disais "est ce que je filme ça ?" et du coup soit je le filmais trop soit pas assez. Je ne trouvais pas le juste équilibre. Et puis à la fin, je me suis aperçu qu'il y avait une part de plaisir des personnes qui sont dans le film à être filmées, à être regardées. C'est comme si on disait "c'est pas parce qu'on a un handicap qu'on ne peut plus avoir un

regard sur nous”. Quand ils se promènent dans la rue, ils ont parfois affaire à des regards curieux, parfois gênés. Des regards qui ne savent pas comment se positionner. Il y a un souci par rapport à ce regard. Peut-être qu’en tant qu’handicapé, on a envie d’être regardé d’une façon un peu douce, et longue surtout. »

Dans le film, le spectateur rentre dans l’intimité du corps en rééducation des patients et pourtant les personnes filmées ne se racontent pas intimement, ne parlent pas de leur histoire. Matthieu Chatellier détaille ce parti pris.

M.C. : « Je voulais rester dans ce huit-clos du centre. Parfois, je suis allé filmer les patients chez eux ou dans d’autres endroits mais ça cassait cette énergie. En fait, ce moment passé dans le centre, c’est un moment passé à part où l’on n’est pas dans le quotidien de la personne et la personne est protégée, elle n’a pas encore éprouvé ce nouveau corps dans un quotidien. C’était important parce que le regard sur le handicap n’est pas le même dans le centre ou à l’extérieur en fait. Parfois les patients m’ont raconté, on le voit parfois dans le film, mais pas toujours, l’origine de leur amputation. Cela fait que le cas devient très précis, très spécifique et j’avais l’impression qu’on avait pas forcément besoin de savoir ce qui s’était passé, ce qui était arrivé. Pour moi, c’était juste comment cet homme ou cette femme fait avec ce nouveau corps, épouse cette machine et comment cette machine contamine le corps du patient. Tout d’un coup, on regarde ce corps comme une mécanique, et puis cette mécanique on la regarde un peu comme un corps humain. Il y a quelque chose qui passait de l’un à l’autre qui était intéressant. »

INFLUENCES

Le cinéaste cite Alain Cavalier au générique de fin. Source d’inspiration pour lui, Matthieu Chatellier révèle ce que cette figure du cinéma représente pour lui.

M.C. : « J’ai rencontré Alain Cavalier avec Daniela De Felice qui est réalisatrice aussi, avec laquelle nous avons coréalisé “Grève Générale”, un film qui a été réalisé en 2006, et depuis, on entretient une correspondance, par lettre ou par téléphone, on se rencontre de temps en temps. Il y a un échange autour de ce travail. Ce qui est intéressant avec Alain Cavalier, c’est qu’il a un acte. Il propose une nouvelle façon de faire des films, une indépendance, un nouveau territoire pour les films, qui a beaucoup à voir avec son territoire intime. Une façon de dire “je” en tant que cinéaste qui devient narrateur du film et il y a “un filmeur”, qui est d’ailleurs le titre d’un de ses films. Ce qui est très important dans le documentaire. C’est-à-dire que c’est toujours une certaine personne qui filme, avec un certain point de vue et il faut que ce filmeur existe. Et ça c’est pour moi la grande leçon d’Alain Cavalier. C’est-à-dire de mettre un peu le cinéma à nu, se débarrasser de la technique, se débarrasser aussi de la dimension financière qui entrave et d’acquiescer une autonomie et une liberté extrêmement grandes quelque soit le film qu’il propose. Donc il y a à la fois son film et sa façon de faire qui sont importantes. »

LA MÉCANIQUE DES CORPS : UN ÉLÉGANT DOCUMENTAIRE SUR LA VIE AVEC UNE PROTHÈSE

« Pendant deux ans, Matthieu Chatellier a suivi des femmes et des hommes amputés au Centre de rééducation fonctionnelle de Granville (Morbihan). En compétition au Festival Cinéma du réel qui se tient à Paris jusqu'au 27 mars, La Mécanique des corps se révèle un travail délicat autour du thème de la fragilité et de la reconquête de son corps après une amputation.

Se sentir comme un bébé apprenant à marcher, comme “Cendrillon essayant sa pantoufle” . Réapprendre à saisir un objet, à serrer une main. Redécouvrir son corps prolongé d'une prothèse mécanique... Pendant deux ans, le documentariste Matthieu Chatellier a posé sa caméra au Centre de rééducation fonctionnelle de Granville. Il y a suivi l'impressionnant travail des professionnels et des patients pour réapprivoiser un corps appareillé. De ces femmes et de ces hommes “tronqués”, on ne saura quasiment rien de leur vie d'avant, de ce qui les a fait basculer dans ce nouvel état de corps où tout est à réinventer. Ce parti-pris évitant les pièges du pathos permet de se centrer sur ce travail d'orfèvre qu'est l'appareillage, sur cette mécanique de précision aboutissant à des êtres hybrides mais pas désincarnés.

RENDRE LA LIBERTÉ DE MOUVEMENT

Matthieu Chatellier filme autant les patients que le corps médical et montre que sans cette étroite collaboration rien ne saurait être possible. Quoi de plus motivant que de rendre la liberté de mouvement à un être humain qui en a été privé ? Un très beau challenge que tous ces professionnels relèvent avec une humilité touchante. »

par Claudine COLOZZI pour Faire Face - le 24.03.2016

Télérama[!]

Dans un centre de rééducation fonctionnelle, des prothèses mécaniques façonnées sur mesure aident des hommes et des femmes amputés à se redéfinir en se réappropriant leur corps. Matthieu Chatellier garde trace dans son bref prologue de ce qui lui a fait décider d'explorer ce lieu : le rêve d'un humain bionique, être composite dont l'utopie a nourri toute une littérature de science-fiction. Mais si le prologue s'intéresse à la fabrication des pièces et à leur mécanique de précision, c'est l'enjeu humain et personnel que nous découvrons immédiatement après le générique. Comment repartir de zéro (la polysémie du terme « appareillage » fait penser à un long voyage, dûment préparé). Comment penser sa façon de marcher, ou de saisir un objet, gestes quasiment automatiques quand le corps était entier ?